

Culture & populaire Révolution française

XX^e et XXI^e siècles

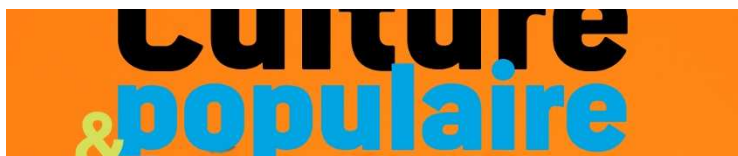


Dossier de Presse

*Culture populaire & Révolution française
XX^e et XXI^e siècles*

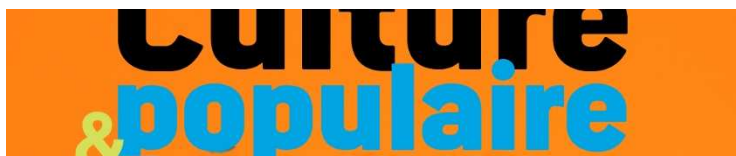
Exposition temporaire
Musée de la Révolution française

28 juin 2013 - 28 avril 2014



Sommaire

Présentation de l'exposition	page 3
La Révolution fait son cinéma	page 4
La Révolution sur les planches	page 6
Loisirs et médias en Révolution	page 9
Scènes de violence	page 10
Le moment Bicentenaire	page 11
Marie-Antoinette, pop star internationale	page 12
Lady Oscar, troublante héroïne	page 13
Visuels disponibles pour la presse	page 14
Informations pratiques	page 15



Présentation de l'exposition

Quelle est la place de la Révolution française dans nos sociétés mondialisées ?

Quel souvenir en conservent nos contemporains, loin de toute histoire savante ou officielle ?

Telles sont les questions soulevées par l'imaginaire de la Révolution qui s'exprime à travers le monde depuis la naissance d'une société de consommation et de communication il y a un peu plus d'un siècle.

La circulation de récits, d'images, de spectacles ou d'objets rend sensible la confrontation entre des conceptions opposées : exaltation ou dénégation, admiration ou condamnation.

L'objectif de cette exposition est triple : elle vise à mettre en évidence la construction de stéréotypes culturels à travers leurs figures récurrentes et leurs scènes emblématiques, mais également leur circulation d'une forme d'expression dans une autre ou d'un pays vers un autre, et enfin leur écho avec les questions de notre époque.

Cette culture peut être qualifiée de « populaire » aussi bien par l'ampleur du public qu'elle mobilise à des fins militantes ou pédagogiques que par la façon dont elle s'inscrit dans les pratiques quotidiennes et les usages courants propres à notre temps.

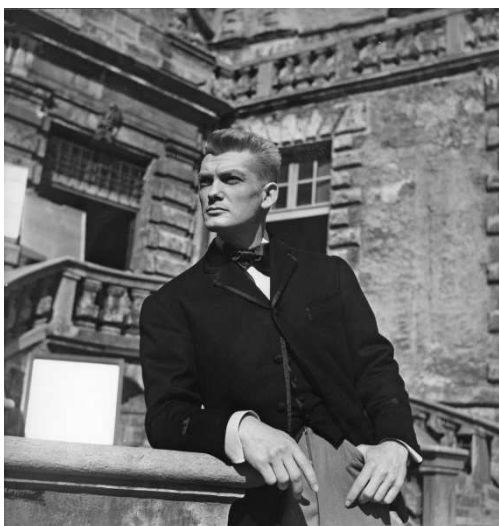
La Révolution française trouve sa place dans les arts, discours et pratiques populaires de nombreux pays : ils se la réapproprient et en détournent l'héritage national en déclinant ses grandes figures et en jouant avec son mythe fondateur.

De la sorte, cette référence historique établit un rapport à la fois ludique et polémique avec notre monde contemporain sans pour autant perdre totalement sa force libératrice qui peut à tout moment redevenir d'actualité.

La Révolution fait son cinéma



Affiche du film *La Marseillaise* de Jean Renoir, 1938
© Coll. Musée de la Révolution française/Domaine de Vizille



Photographie du film *L'Aigle à deux têtes* de Jean Cocteau, 1948
© Coll. Musée de la Révolution française/Domaine de Vizille

La Révolution française a investi le cinéma dès ses débuts avec *L'Assassinat de Marat* et *La Mort de Robespierre* (1897) tournés dans l'atelier des Frères Lumière.

Elle constitue une part importante des fictions historiques jusqu'à nos jours. Son potentiel inspire aussi bien un cinéma de reconstitution historique en costumes et décors d'époque qu'un cinéma de genre et d'auteur, ou encore une production de téléfilms tout public, souvent influencés par les écrivains et historiens du XIX^e siècle (Hugo, Dumas, Barbey d'Aurevilly, Michelet).

À l'origine d'expérimentations techniques et esthétiques telles que les différentes versions du *Napoléon* d'Abel Gance, film muet dès 1927 puis parlant à partir de 1935, la thématique révolutionnaire accompagne les engagements politiques, notamment chez Renoir avec *La Marseillaise* (1938), réalisée sous le Front populaire. On la retrouve aussi dans le cinéma de l'Après-Guerre, avec par exemple *The Reign of Terror or The Black Book* (1949) d'Anthony Mann, en pleine offensive anti-communiste aux États-Unis. Son interprétation a suscité un peu partout des débats, surtout au moment du Bicentenaire.

Le cinéma met tour à tour en images l'aveuglement et les futilités fin de règne de la société de cour ; la vocation et le dévouement à l'égard des idéaux nouveaux ; la ferveur et l'exaltation patriotiques et républicaines ; enfin, la stupeur et l'effroi face à la Terreur. Il nourrit un rapport à l'Histoire tantôt intimiste, tantôt héroïque, tantôt pathétique, voire tragique, tantôt désinvolte et décalé.

La Révolution fait son cinéma

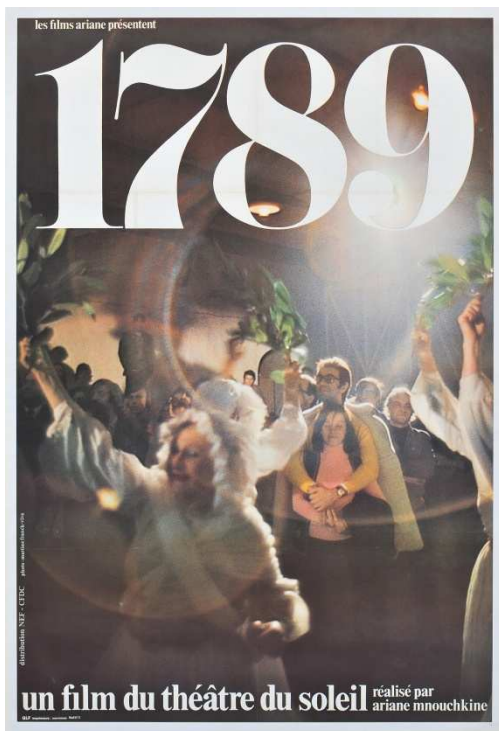


Le Faune à l'extrémité de la roseraie, peu après 1927,
Compagnie des arts photomécaniques Paris-Strasbourg
Collection Gérard Mingat

Certaines figures telles que Marie-Antoinette, Danton, Marat ou Robespierre, certains épisodes, tels que la prise de la Bastille ou des Tuileries, le procès du Roi ou de la Reine, ou encore d'autres périodes telles que la Terreur et ses exécutions imposées, focalisent l'essentiel d'une production donnant naissance à des scènes d'anthologie recyclées, voire parodiées de film en film.

Bénéficiant d'une large audience, l'industrie cinématographique pèse de tout son poids sur l'imaginaire populaire de la Révolution.

La Révolution sur les planches



Affiche du film d'Ariane Mnouchkine *1789, Théâtre du soleil*, 1974
© Coll. Musée de la Révolution française/Domaine de Vizille

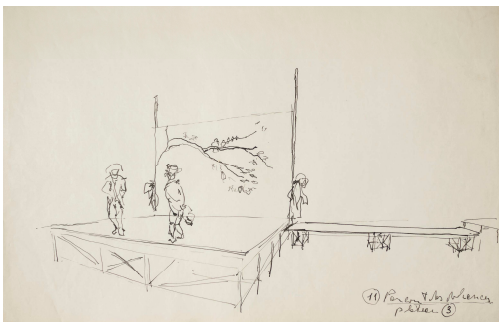
Les arts du spectacle mettent la Révolution au cœur d'un projet civique et politique de « théâtre populaire » qui se développe à la fin des années 1960, au sein de collectifs artistiques militants à la recherche d'un public moins élitiste.

La référence au passé donne corps aux utopies de l'avenir dans des spectacles qui adoptent les dispositifs les plus divers : fresque historique embrassant plus de douze années d'histoire, depuis la convocation des États généraux jusqu'à l'arrivée de Bonaparte au pouvoir avec *Bleus, blancs, rouges* ou *Les Libertins* de Roger Planchon, créé au festival d'Avignon et au Théâtre national populaire de Villeurbanne en 1967 ; diptyque choral et militant d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil avec *1789* puis *1793*, créés respectivement en 1970 et 1972 au Piccolo Teatro de Milan et à la Cartoucherie de Vincennes ; grands spectacles conçus par Robert Hossein, réunissant plusieurs milliers de spectateurs au Palais des Congrès et au Palais des Sports (Paris) avec *Danton et Robespierre* (1979), repris au moment du Bicentenaire dans *La Liberté ou la Mort* (1989), ou avec *Je m'appelais Marie-Antoinette* (1993), qui propose un dispositif participatif permettant aux spectateurs, tels des jurés, de voter à l'aide de jetons en faveur de l'acquittement ou de la condamnation de la reine ; ou encore grande parade festive en pleine rue, avec *La Véritable Histoire de France*, créée en 1990 sur le parvis de la Défense par la compagnie Royal de Luxe, faisant surgir les personnages d'un immense livre d'histoire de plusieurs tonnes d'acier...

Costumes librement inspirés de gravures et de peintures d'époque, vastes scénographies mettant le public au cœur de la représentation, dramaturgies mêlant les paroles et les gestes historiques des grands tribuns révolutionnaires aux improvisations et aux créations collectives des comédiens : ces expériences font souvent coïncider évocation de la Révolution française et avant-garde artistique dans des spectacles politiquement engagés.

La Révolution sur les planches

Mémoire vive : Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil



Projet de décor pour le spectacle 1789 de la compagnie
du Théâtre du Soleil, 1970
© Roberto Moscoso/Photographies Kramer O'Neill

La Révolution française a inspiré à Ariane Mnouchkine et à la compagnie du Théâtre du Soleil, constituée dès 1964 en société coopérative ouvrière de production, un diptyque accueilli à la Cartoucherie de Vincennes.

1789, la révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur, créé en 1970 à Milan et adapté au cinéma dès 1974, montre des bateleurs de foire racontant la Révolution à partir de ce qu'ils en ont entendu.

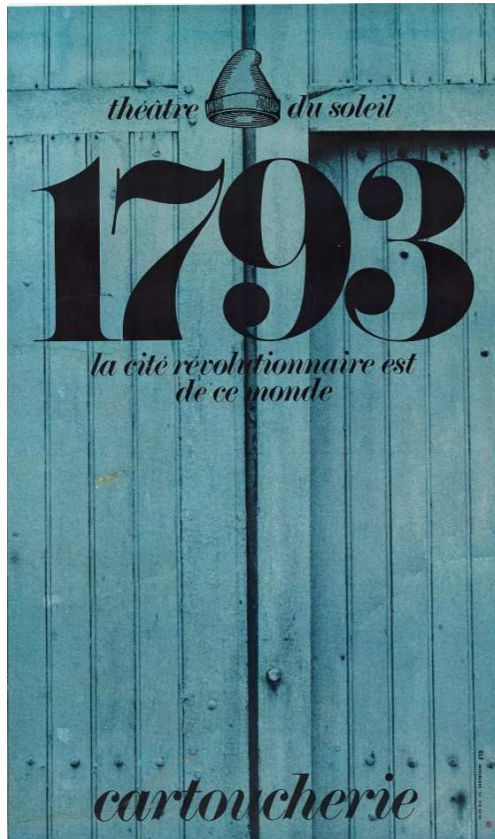
1793, la cité révolutionnaire est de ce monde, créé en 1972 et représenté en alternance avec *1789*, plonge le public dans une réunion de sans-culottes qui débattent d'événements auxquels ils ont participé.

Accueillant respectivement plus de 280 000 et 100 000 spectateurs, tournant en province, outremer et en Europe, ces créations collectives évoquent le passé au présent. 7

Les esquisses préparatoires, notes de travail au bord du plateau et maquettes des scénographies de Roberto Moscoso et des costumes de Françoise Tournafond, attestent d'un travail exigeant et inspiré puisant dans l'iconographie révolutionnaire.

La Révolution sur les planches

La Nuit miraculeuse (1989), par Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil



Affiche du spectacle 1793, créé par le Théâtre du Soleil à la Cartoucherie de Vincennes en 1972
©BNF

Les frontières sont parfois poreuses entre arts de la scène et de l'image, comme le montre *La Nuit miraculeuse*, « film de théâtre » conçu par Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil au moment du Bicentenaire de la Révolution française à la demande de Laurent Fabius président de l'Assemblée nationale, sous le second septennat de François Mitterrand.

L'action se déroule en 1789. Des mannequins de cire (réalisés par Erhard Stiefel) prennent soudain vie grâce au regard d'un enfant de la rue : ils font entendre les voix de Mirabeau, Sieyès, Robespierre ou Danton et donnent la mesure des délibérations sur la *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen*, dont les derniers articles sont adoptés dans la nuit du 26 août 1789.

D'abord répété à la Cartoucherie de Vincennes, ce spectacle emblématique d'un théâtre hors institution se déroule dans l'Assemblée nationale. Il s'achève sur l'arrivée de grandes figures des XIX^e et XX^e siècles perpétuant l'héritage historique (Hugo, Zola ou Gandhi), mêlées à la procession des peuples du monde venus célébrer les droits de l'humanité et proposer une vision cosmopolite et universaliste de la Révolution française.

Loisirs et médias en Révolution



Bernard Epin, Madia Tovar, Daniel Virieux, *La Révolution française, elle inventa nos rêves*, Paris, Editions Messidor/ La Farandole, 1988
© Coll. Musée de la Révolution française /Domaine de Vizille



Frédéric Casadessus, Erwann Surcouf, *La Révolution française*, Paris, Mango Jeunesse, 2002
© Coll. Musée de la Révolution française /Domaine de Vizille

Le développement d'une société mondialisée où loisirs et pratiques culturelles prennent une place centrale, favorise la mise en récit et en image de la Révolution française au sein de médias de masse : roman policier, bande dessinée, livre illustré, caricature politique, littérature jeunesse, journaux, revues spécialisées, manuels scolaires...

Ils remplissent une double fonction de pédagogie et de distraction en prenant comme point de départ des personnages, des événements et des emblèmes dont ils se saisissent, au prix d'amalgames et d'anachronismes, afin de mieux en montrer l'actualité.

Ainsi, une intense production d'images et de formules, ludiques, satiriques, didactiques ou décalées invente des stéréotypes transposables d'une forme d'expression dans une autre et immédiatement identifiables par n'importe quel public, suscitant aussi bien la connivence que l'irrévérence, voire la polémique : elle participe à la vitalité, mais aussi à la remise en question d'une culture partagée de l'Histoire.

Souvent, la Révolution française est réduite à un motif récurrent isolé où bonnets phrygiens, Mariannes, étendards et guillotines permettent de satiriser l'actualité politique et sociale, ou à une citation tronquée, voire inventée, comme dans les débats politiques.

L'image prédomine au sein de cette production, surtout soucieuse de mettre en évidence le destin de la royauté, la violence des événements, l'action des sans-culottes, la prise de la Bastille ou la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*...

Scènes de violence



Maquette guillotine à faire soi-même !
© Coll. Musée de la Révolution française /Domaine de Vizille

La violence de la Révolution française, avec la Terreur au centre de la querelle des mémoires, est une obsession au sein des cultures populaires : Terreur et Contre-Terreur, Terreur rouge et Terreur blanche, massacres de septembre, contre-révolution, hébertisme, jacobinisme, chouannerie...

Elle est véhiculée par le cinéma d'épouvante, la bande dessinée, le jeu vidéo, la caricature politique, la presse magazine, le roman noir ou gothique, les arts décoratifs et même de macabres jouets pour enfant...

Au fil des temps, l'imaginaire populaire a forgé, parfois au prix de contresens historiques, ses figures sacrificielles (depuis Louis XVI jusqu'à Robespierre), ses emblèmes (le cachot, la charrette, la guillotine sanguinolente) et ses scènes d'horreur (têtes sur des pics ou à la lanterne, exécutions sommaires, massacres, insurrections, répressions, carnages militaires), inlassablement déclinés d'un support à un autre.

Une telle complaisance dans l'exhibition de la cruauté n'épargne aucun public, y compris enfantin. Elle repose sur le double registre de l'épouvante et de la dérision, certains motifs étant parodiés, quitte à basculer dans le mauvais goût.

Le moment Bicentenaire



Speedy Graphito
La Révolution française, 1989,
tee-shirt en toile de coton imprimé,
don de Philippe Bordes

L'État français entreprend dès 1986 avec la Mission du Bicentenaire l'une des plus vastes entreprises commémoratives : il confie illuminations, spectacles, installations, performances, monuments à des créateurs tels que le chorégraphe Maurice Béjart, réalisant le ballet *1789 et nous* dans la nef du Grand Palais, ou le peintre et sculpteur Bernard Romain, recouvrant la plus haute falaise d'Europe d'un immense filet tricolore...

La « parade ballet » du publiciste Jean-Paul Goude pour le défilé du 14 juillet 1989, qui a donné lieu à de nombreuses esquisses préparatoires, marque le point culminant des célébrations auxquelles la chute du mur de Berlin le 16 novembre 1989 offre un dénouement inattendu.

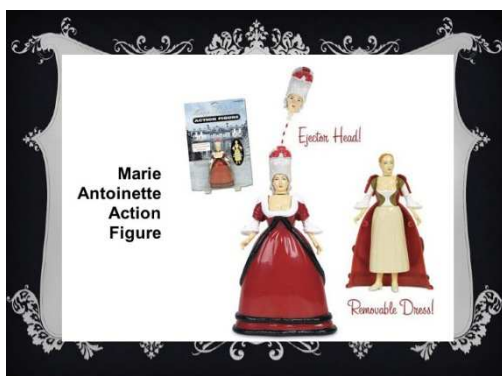
Une intense production d'objets diffusés à grande échelle et de produits dérivés labellisés « Bicentenaire » alimentent une culture officielle soudain férue d'histoire. La Révolution française est évoquée avec humour, mais sans désinvolture, par les jeux de société, accessoires vestimentaires, objets de décoration intérieure et même denrées alimentaires...

11

Ces produits hétéroclites inscrivent la Révolution française dans une culture quotidienne ludique et consensuelle dont on prend soin de gommer scrupuleusement les questions trop polémiques.

Culture matérielle et culture symbolique esquissent ainsi les contours d'une politique de la mémoire qui fait recette et renoue avec la vocation de régénérescence nationale des grandes fêtes républicaines. L'année 1993 ne suscitera ni la même ferveur, ni la même production marchande et touristique.

Marie-Antoinette, pop star internationale



Détestée par la majorité des révolutionnaires, Marie-Antoinette est paradoxalement aujourd'hui la figure la plus populaire associée à la Révolution française dans le monde, en particulier aux États-Unis. Tour à tour présentée comme responsable et comme victime des événements historiques, elle symbolise la nostalgie des fastes de l'Ancien Régime et incarne l'insouciance d'une fin de règne marquée par la frivolité. Placée sous le signe du glamour, elle est érigée en icône de la pop culture à travers un imaginaire tantôt érotique, tantôt macabre, qui traverse les tendances, depuis la contre-culture contestataire jusqu'à la publicité commerciale. Dépouillée de toute signification politique, elle s'inscrit dans une culture mondialisée du divertissement qui utilise l'image de la reine comme une marque, au moyen d'objets censés représenter un raffinement « typiquement français ». Son exploitation marchande alimente aussi bien une industrie du luxe à destination des stars et des riches collectionneurs qu'une industrie de masse produisant des objets standardisés bon marché. La référence à la Révolution s'y dissout dans une figure générique qui se prête à toutes les instrumentalizations, flatte tous les sens et consacre l'éphémère en art de vivre.

Lady Oscar, troublante héroïne



Détail de la vitrine présentée dans l'exposition

C'est au monde de l'enfance et de l'adolescence qu'est destinée Lady Oscar, héroïne de fiction d'origine japonaise offrant une image positive et non violente de la Révolution française.

Elle incarne un trouble de l'identité sexuelle (jeune femme éduquée en garçon), sociale (aristocrate amoureuse d'un roturier) et politique (responsable de la protection rapprochée de Marie-Antoinette), elle intègre la Garde nationale avant de participer à la prise de la Bastille.

Le personnage connaît une impressionnante série de transformations artistiques. Lady Oscar naît avec le *shôjo manga* (bande dessinée pour filles) culte, *La Rose de Versailles* (*Berusaiyu no Bara*), de Riyoko Ikeda, vendu à 13 millions d'exemplaires entre 1972 et 1974.

Elle inspire ensuite le dessin animé *Lady Oscar*, diffusé à travers le monde entre 1979 et 1980.

En 1978, le réalisateur français Jacques Demy en tourne une adaptation cinématographique à la demande de l'entreprise de cosmétiques Shiseido. La série se poursuit jusqu'à nos jours, aussi bien dans les arts de l'image (film, dessin animé, bande dessinée) que de la scène (opéra rock, ballet, revue), avec notamment la troupe Takarazuka, dont les tournées mondiales exportent depuis 1974 une série de comédies musicales à grand spectacle dont la dernière création date de 2013.

Privilégiant les choix esthétiques plutôt que l'exactitude historique, l'imaginaire fictionnel du manga se retrouve aussi bien dans les guides touristiques que dans une vaste série de produits courants : il participe activement à la conscience historique des jeunes japonais.

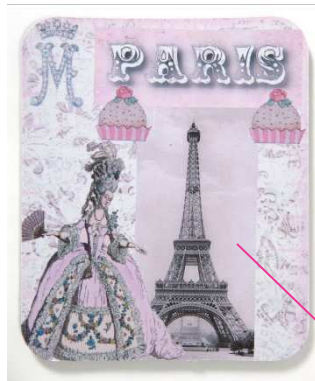
Visuels disponibles pour la presse



Affiche du film *La Marseillaise* de Jean Renoir (1938)
 © Coll. Musée de la Révolution française/Domaine de Vizille



Speedy Graphito,
La Révolution française, La prise de la Bastille, 1989, tee-shirt en toile de coton imprimé.
 © Véronique De Buhren, Atelier de Conservation-Restauration, Musée des Tissus de Lyon



Tapis de souris « Marie-Antoinette » avec Tour Eiffel



Poupée
 © Coll. Musée de la Révolution française/Domaine de Vizille



Paires de gants
 © Coll. Musée de la Révolution française/Domaine de Vizille



Boîte de camembert.
 © Coll. Musée de la Révolution française/Domaine de Vizille



Informations pratiques

Musée de la Révolution française Domaine de Vizille

Place du château
38220 Vizille
Tél : 04 76 68 07 35
www.domaine-vizille.fr

Ouverture du musée (tous les jours sauf le mardi)

avril à octobre : 10h-12h30 et 13h30-18h
Fermé le 1er mai
novembre à mars : 10h-12h30 et 13h30-17h
Fermé les jours fériés et entre Noël et le Jour de l'An

Entrée gratuite pour tous !



Contact Presse

Hélène Puig
h.puig@cg38.fr
04 76 78 71 86
www.domaine-vizille.fr

Exposition temporaire

Culture populaire & Révolution française XXe et XXIe siècles.

Musée de la Révolution française 28 juin 2013-28 avril 2014

Prêts

Bibliothèque nationale de France, Département des Arts du spectacle, Pierre Bonte, Nathalie Garrouste, musée de Bourgoin-Jallieu, Dorothée Polanz, Pierre Serna, Catriona Seth, Guy Spielmann, Théâtre du Soleil.

Dons

Maurice Aghulon, Amis du Domaine de Vizille, Arlette Balme, Claire Bécaud, Philippe Bordes, Robert Chagny, Henri Ducret, Melvil Edelstein, Georgina Fine, Philippe Langenieux-Villard, Guillaume Mazeau, Mireille Miallot, Aurélie Monterrat, M. et Mme Jean-François Perrin, Michel Pigenet, Jacqueline Salon et Sébastien Vasseur en souvenir de sa mère Yolande Matisse.

Fresque murale

Vinz-Unt et NKDM.

Visuels

Agence Jean-Paul Goude, Journal *Le Monde*, Josette Courtade, Anne-Marie et Michel Duport, Sophie Moscoso, Jean Plantureux (Plantu), Jean-Charles Penchenat, Tomoko Takase, Denis Vinçon.

Remerciements

Cécile Coutin, Christine Dodos-Ungerer, Joëlle Garcia, Nicolas Granet, Joël Huthwohl, Franck Pendino, Erhard Stiefel.

Commissaire général

Alain Chevalier, conservateur en chef du patrimoine et directeur du Musée de la Révolution française avec Caroline Dugand, attachée de conservation du patrimoine et Hélène Puig, responsable du Centre de documentation-bibliothèque Albert Soboul.

Commissaire scientifique

Martial Poirson, professeur des universités, Université de Grenoble 3, UMR LIRE-CNRS.

Administration générale

Anne Buffet, administratrice du Domaine de Vizille avec Virginie Sommacal, assistante budgétaire, Brigitte Douchet assistante administrative et Jean-Michel Calvi, gestionnaire événementiel.

Équipe technique

Arnaud Deschamps avec Serge Cipriani, Andréa Testino et Aimé Yomy.

Recherche documentaire

Véronique Despinae.

Muséographie et graphisme

Jean-Jacques Barelli et Christian Vial.

Impression

Manufacture d'histoires Deux-Ponts.

isère
CONSEIL GÉNÉRAL
www.isere.fr